

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Pour une théologie oecuménique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 211-216

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Les Echos proposent...

# *Pour une théologie œcuménique*

de B. Sesboüé, *Cogitatio fidei*, Cerf, Paris, 1990, 424 pages.

Aujourd'hui, la question de l'œcuménisme ne laisse heureusement personne indifférent. L'Eglise elle-même répète qu'elle s'est engagée sur cette voie, de manière irrévocable. Par contre les avis sont très partagés dès qu'il s'agit de porter un jugement sur la situation actuelle. Certains nostalgiques, peu nombreux, regrettent et même condamnent tout effort accompli dans le sens d'un rapprochement entre chrétiens. On sait, par exemple, combien la rencontre de prière d'Assise à laquelle assistait Jean-Paul II a été jugée sévèrement par certains. Inversement, d'autres prétendent que l'Eglise catholique est frileuse ou même qu'à cause d'elle l'œcuménisme est dans l'impasse. Il n'est pas aisé de réconcilier ceux qui voient des fossés partout entre églises chrétiennes et ceux qui considèrent l'unité de foi comme virtuellement acquise.

## **Un ouvrage bienvenu**

C'est pourquoi je salue l'ouvrage du Père jésuite Bernard Sesboüé comme une contribution importante à la cause de l'œcuménisme. Ce volume rassemble quelques conférences et articles prononcés ou publiés durant ces vingt dernières années et qui recouvrent le champ des principales questions qui se posent entre les églises chrétiennes.

Je voudrais noter préalablement à toute présentation que le livre, sans être trop technique, exige de son lecteur un effort soutenu, une certaine familiarité avec la problématique du dialogue œcuménique et une connaissance du

vocabulaire théologique qu'on y utilise. C'est dire qu'un tel ouvrage est appelé en premier lieu à rendre de grands services **aux laïcs et aux prêtres engagés dans des groupes de réflexion sur le problème de l'unité.**

Voici, rapidement évoquée, l'ordonnance de cet ouvrage :

- après avoir mis en lumière la nécessité d'une conversion pour quiconque s'engage sur la voie de l'œcuménisme, l'auteur énonce les préalables de tout dialogue, à savoir la question de l'autorité à reconnaître aux accords œcuméniques et l'inventaire du contentieux concernant la foi qui existe encore entre chrétiens (primauté romaine, « *Filioque* » et rôle de l'Esprit, avec nos frères orthodoxes ; rapports de l'homme à Dieu, ecclésiologie, Ecriture et Tradition, sacrements et ministères, avec nos frères protestants) ;
- le P. Sesboüé peut ensuite aborder plus en détail les domaines essentiels sur lesquels portent les divergences et les recherches actuelles : celui de l'économie sacramentelle et de la conception de l'Eglise. Parmi ces points fort importants, l'auteur range aussi ceux de la conception de l'Eucharistie et des ministères, en priorité ceux de l'épiscopat et de la présidence eucharistique ;
- à côté de ces questions centrales, l'auteur n'oublie pas de resituer la place de Marie dans la théologie chrétienne. Il envisage même, dans un chapitre précis et courageux, la question, si lourde d'un passé de controverses, des indulgences.

Je ne puis d'aucune manière résumer un ouvrage d'une telle richesse. Je désire simplement en souligner les orientations majeures. Je mentionnerai ensuite deux points qui m'intéressent particulièrement en tant que bibliste, celui des liens entre la Tradition et l'Ecriture et celui de la mission de Marie.

### **Orientations fondamentales de l'ouvrage**

Le lecteur constatera que, tout au long de son ouvrage, l'auteur tient particulièrement à ce que le dialogue œcuménique soit établi sur les bases suivantes :

- a) D'abord celle d'une « **dynamique de retrouvailles** », parce que trop longtemps les églises ont défendu leurs positions dans une « dynamique de rupture ». Ce qui implique à l'égard de l'autre non seulement une attitude de respect fraternel, mais aussi d'écoute et d'estime pour ce qu'il défend avec sincérité.

b) L'auteur affirme ensuite que de la part de chacun une réelle **conversion** est exigée. La rupture a été le résultat des péchés des uns et des autres. Il importe de le reconnaître et d'accepter un chemin de conversion en vue de l'unité à retrouver. Un chemin parsemé, souligne l'auteur, de « **sacrifices** » qu'il qualifie soit d'impossibles (ceux qui blesseraient la fidélité à la foi et à l'exigence évangélique), soit d'inutiles (ceux qui seraient indûment demandés, alors qu'il s'agirait simplement de différences fort compatibles avec la communauté parfaite dans la foi) et enfin de **nécessaires** (pour présenter, par exemple, ce que l'on croit dans un langage accessible à l'autre). Comme modèle d'une telle exigence de conversion, le P. Sesboüé cite le texte courageux mais demeuré malheureusement sans suite que le pape Adrien VI avait fait lire par son représentant à la diète de Nuremberg, le 25 novembre 1522 :

*« Nous reconnaissons librement que Dieu a permis cette persécution de l'Eglise (les épreuves liées à la Réforme) à cause des péchés des hommes et particulièrement des prêtres et des prélats (...). Nous savons que même au Saint-Siège, depuis nombre d'années, beaucoup d'abominations ont été commises ; abus des choses saintes, transgression des commandements, de telle sorte que tout a tourné au scandale. Il n'y a pas lieu de s'étonner que la maladie soit descendue de la tête aux membres, des papes chez les prélats. Nous tous, prélats et ecclésiastiques, nous nous sommes détournés de la voie de la justice. Il y a déjà longtemps que personne n'a fait de bien, et c'est pourquoi nous devons tous adorer Dieu et nous humilier devant lui ; chacun de nous doit examiner en quoi il est tombé et s'examiner plus rigoureusement lui-même qu'il ne le sera par Dieu au jour de sa colère. En conséquence, tu promettras en notre nom que nous mettrons toute notre application à commencer par améliorer la cour de Rome, de laquelle peut-être est venu tout le mal ; c'est d'elle que sortira la guérison, comme c'est d'elle qu'est venue la maladie » (p. 30).*

Si ce chemin avait été courageusement adopté, on peut penser que bien des malentendus auraient été évités.

c) Tout en reconnaissant la valeur des précisions conciliaires élaborées tout au long des siècles, le P. Sesboüé en souligne la contingence et l'enracinement historique. Aussi souhaite-t-il, et cela me paraît fort judicieux, qu'au lieu de défendre telle formulation (par exemple la « transsubstantiation » quand on parle de la présence eucharistique) on s'efforce de **renouveler le**

**langage**, afin d'offrir, des doctrines qu'on défend, une présentation qui fasse droit aux sensibilités différentes. L'auteur note, en exemple à suivre, comment Paul VI et Shenouda d'Alexandrie étaient parvenus, en 1973, à formuler leur foi christologique commune, en évitant toute formule d'achoppement liée au passé. Le groupe bien connu des Dombes travaille depuis des années dans cette optique. L'auteur donne lui-même un exemple intéressant qui pourrait favoriser le dialogue sur un point important. C'est celui de l'indissolubilité du mariage. On sait que plusieurs églises nées de la Réforme acceptent le remariage, quand l'échec d'une première union est dûment constaté. Par contre, l'Eglise catholique, attentive à l'enseignement formel de Jésus sur ce point, ne permet une nouvelle union que dans le cas où la nullité du premier mariage a été établie. Or le P. Sesboüé note ceci : « Aujourd'hui l'Eglise est de plus en plus attentive à tout ce qui peut grever humainement ou même psychologiquement la réalité d'un engagement matrimonial. Aussi peut-on se demander si et dans quelle mesure, à travers des critères très différents, l'attitude des Eglises devant les situations d'échecs n'est pas moins différente qu'il n'y paraît » (p. 70).

d) Ajoutons enfin le courage manifesté par l'auteur tout au long de cet ouvrage. Il n'hésite pas à affirmer que le chemin de l'unité sera long, que les divergences sont plus profondes que certains, naïvement, ne se l'imaginent. Il ne suffit pas, en effet, d'affirmer que l'Eglise doit être une, alors que les conceptions que l'on s'en fait sont incompatibles ; que l'homme est justifié par la foi, si les anthropologies qui sous-tendent cette affirmation sont par trop divergentes, etc. L'auteur manifeste une sensibilité rare aux objections qui sont faites à la théologie catholique sans pourtant brader quoi que ce soit d'essentiel aux yeux de celle-ci.

## **Deux problèmes particuliers**

Je voudrais mentionner maintenant ce que Sesboüé dit du problème des liens à reconnaître entre **la Tradition et l'Écriture**. Je trouve l'auteur optimiste quand il commence par affirmer : « Ce vieil objet de contentieux est lui aussi résolu pour l'essentiel » (p. 65). Par la suite il précise fort bien l'enjeu du débat qui demeure actuel. Je me permets de citer ce passage nuancé et riche de théologie :

*« Le problème qui demeure concerne sans doute l'autorité de l'Eglise à l'égard du message consigné dans l'Écriture. L'Eglise catholique l'a toujours affirmée, tandis que les Eglises de la Réforme confessent*

*l'autorité souveraine des saintes Ecritures et soulignent la nécessaire obéissance de l'Eglise à son égard. Les deux choses sont vraies et doivent être tenues ensemble dans un paradoxe qui n'est qu'apparent. L'autorité doctrinale de l'Eglise ne porte pas directement sur l'Ecriture, elle s'exerce sur les croyants pour les maintenir dans une obéissance fidèle à l'Ecriture. **Tout acte d'interprétation de l'Ecriture est un acte d'autorité qui est identiquement un acte de soumission.** Il en va ainsi déjà pour l'établissement du canon au I<sup>e</sup> siècle. Ce fut un acte de réception et de soumission aux Ecritures du Nouveau Testament, considérées comme attestation même de la Parole de Dieu ; mais ce fut aussi un acte d'autorité, puisque l'Eglise a elle-même décidé de ce qui était Ecriture et de ce qui ne l'était pas. Tout autre acte d'autorité et d'interprétation (dans les conciles par exemple...) peut être ramené à ce cas inaugural. La considération de l'autorité doctrinale dans l'Eglise, nécessaire pour maintenir celle-ci dans l'obéissance à la révélation, demeure encore un point de réconciliation à venir » (pp. 65-66).*

Il reste un long chemin à parcourir afin de préciser le statut de l'Ecriture, la question de son inspiration, les problèmes innombrables de son interprétation et son usage commun en théologie. Les rencontres que nous tenons régulièrement entre biblistes de Suisse romande nous le prouvent. L'atmosphère de confiance fraternelle est totale. Les possibilités d'enrichissement mutuel par échange d'expériences et de découvertes, par confrontation de méthodes ou d'opinions sont excellentes. Par contre sur les points majeurs retenus par Sesboué concernant l'ecclésiologie, l'anthropologie, le rôle de l'homme et sa collaboration à l'œuvre de l'unique Rédempteur, la signification des sacrements, je ne vois guère de progrès significatif. Les méandres de l'herméneutique me ferait plutôt affirmer le contraire.

### **Marie et le dialogue œcuménique**

Les chapitres 18 et 19, consacrés à **Marie** et sur lesquels je voudrais enfin attirer l'attention, ont bénéficié de toute la réflexion conduite dans l'Eglise catholique à la faveur du Concile et durant ces vingt dernières années, réflexion qui s'est cristallisée dans l'importante encyclique de Jean-Paul II « *Redemptoris Mater* ».

Les trois sous-titres du ch. 18 sont significatifs. Ils manifestent une prise en compte des objections souvent faites à la doctrine catholique concernant la Vierge. Les voici : « Tout en Marie vient de la grâce de Dieu » ; « Tout en Marie

est réponse de foi » ; « Tout en Marie rend gloire à Dieu en particulier le " ministère " de la maternité divine ». De même, quand l'auteur évoque l'Immaculée Conception, il écrit :

*« La maternité divine l'a placée en contact brûlant avec la sainteté de Dieu. Quelle fut donc la " retombée " de cette sainteté unique sur la sainteté reçue par Marie ? Car il ne s'agit pas d'abord de privilège, mais d'exigence christologique. Quelle sainteté est le corollaire en Marie de sa vocation à la maternité divine ? Jusqu'où doit-elle être comblée de grâce celle qui a donné au monde la source de la grâce ? De quelle bénédiction entre toutes les femmes a été l'objet celle dont le fruit du sein est béni ? Quelle disposition de pure grâce Dieu a-t-il voulu prendre à l'égard de la Vierge Marie, Mère de Jésus, sans aucun mérite préalable de sa part ? A ces questions la foi de l'Eglise a répondu en donnant un sens absolu aux expressions de l'Ecriture : Marie est entièrement sainte, elle n'a commis aucun péché personnel ; plus encore, sa sainteté est initiale et même originelle » (p. 381). Plus loin, il ajoute : « L'Immaculée Conception est l'incidence dans le salut personnel de Marie de sa vocation de mère du Christ » (p. 382).*

L'ouvrage du P. Sesboüé sera donc le bienvenu pour quiconque veut connaître l'état des principales questions qui se posent aujourd'hui dans le dialogue œcuménique. Sa manière de les aborder est nuancée. Elle est pleine de respect pour les opinions des autres tout en étant parfaitement fidèle à la théologie catholique. Il est à souhaiter que ce livre soit lu et étudié par de nombreux groupes de chrétiens.

Grégoire Rouiller